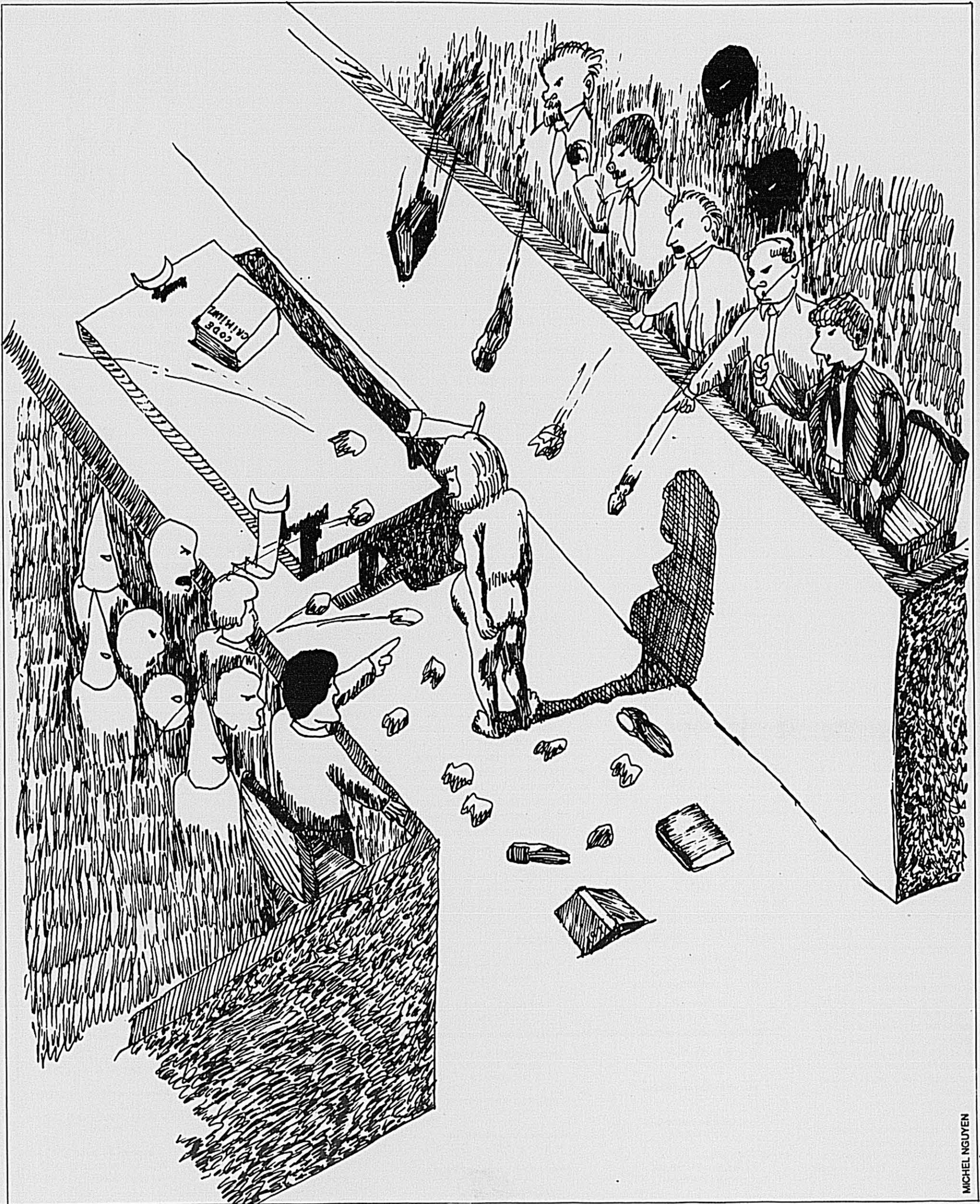


Le McGill Daily
français

Volume 79, Numéro 31
Mardi le 7 novembre 1989

Depuis 1977



Le double langage du gouvernement

Vendredi dernier, le gouvernement conservateur a enfin révélé son projet de loi en matière d'avortement afin de mettre fin aux tergiversations et au vide juridique en ce domaine.

Selon le nouveau projet de loi C-43, « est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de deux ans quiconque provoque l'avortement chez une personne du sexe féminin sauf quand il est provoqué par un médecin ou sur ses instructions, qui en est arrivé à la conclusion que, sans l'avortement, la santé et la vie de la personne serait vraisemblablement menacée ».

L'avortement est donc toujours un acte criminel au Canada. Mais si le projet de loi restreint l'avortement dans les formes, il le légalise presque dans les faits.

C'est par une conception large de la santé que l'avortement sur demande devient presque réalité. Ainsi, la définition de la santé « s'étend notamment de la santé physique, mentale et psychologique ». Nul doute que poursuivre une grossesse non désirée jusqu'à terme, pour quelque raison que ce soit, est une menace à la santé psychologique de la femme. Il faudra donc magasiner pour son médecin...

Si le recours à l'avortement est possible, il ne sera pas nécessairement accessible à toutes sous les mêmes conditions. Par la notion de conclusion, « avis formé selon les normes généralement admises dans la profession médicale », le projet de loi C-43 renvoie la question de l'application de l'avortement aux provinces. La santé et l'éthique professionnelle étant des domaines de compétence provinciale, les provinces pourront changer les conditions de la pratique de l'avortement. Reconnaissant le fait que les groupes pro-vie orchestrent beaucoup de pressions auprès des élus et que certains premiers ministres, pour ne pas les nommer, sont très sensibles aux humeurs de l'opinion publique, on voit d'ici ce que cela pourrait donner.

Non seulement la pratique de l'avortement pourra varier selon les provinces, mais il y aura d'autres divergences à l'intérieur même de ces dernières. Dans les régions éloignées où un médecin ne jugerait pas votre santé menacée, il faudra se rendre dans les grandes villes pour trouver un diagnostic contraire. Bref, bien qu'accessible à toutes dans les faits, l'avortement ne sera pas pratiqué uniformément *from coast to coast*. Mais que les tenants du libre-choix se rassurent! M. Trudeau réapparaîtra sûrement pour appuyer leur cause...

Un autre problème se pose. Le médecin sera la seule personne responsable aux yeux de la loi. Déjà, certains médecins ont manifesté leurs inquiétudes face à ce projet. Certains médecins pourraient se défilier face à cette responsabilité accrue dans la crainte d'éventuelles poursuites judiciaires. D'où la difficulté accrue de trouver un médecin voulant pratiquer l'avortement.

Malgré ses faiblesses, le nouveau projet de loi constitue une amélioration certaine par rapport au précédent article 287 du code criminel, rendu inopérant par la Cour suprême du Canada en janvier 1988.

Du seul fait qu'il met fin au vide juridique en matière d'avortement, le projet de loi empêcherait dorénavant à tous les Jean-Guy de ce monde de tenir les femmes en otage.

De plus, seulement le médecin et non plus la femme serait condamnable aux yeux de la loi. Selon l'ancien article, la personne qui employait un moyen pour obtenir un avortement à une femme, sans passer par les procédures admises, était passible d'emprisonnement à vie. Aussi, la femme qui voulait obtenir un avortement en-dehors des procédures des conseils thérapeutiques des hôpitaux pouvait être condamnée à un emprisonnement de deux ans.

Ce sont certes des améliorations par rapport au régime précédent. Mais ce nouveau projet de loi est contradictoire et hypocrite. Il est loin de donner à la condition de la femme le respect qui lui revient. Le gouvernement évite soigneusement de trancher l'épineuse question des droits des fœtus. En langage cru, seul le ventre de la femme se trouve enchaîné dans le code criminel. Débattra-t-on à la Chambre des Communes d'un article de loi qui réglerait les fonctions du pénis?

Les femmes ne peuvent pas encore décider toutes seules d'une question aussi cruciale que celle de porter ou non leur enfant. Selon le gouvernement, elles ont encore besoin d'être parrainées par un médecin. Comme si les femmes n'auraient pas recours à un médecin de toute façon et qu'elles sortiraient les ceintres du placard. Comme si la décision de se faire avorter est prise facilement, de façon irréfléchie et qu'à la limite, elle remplace la contraception. Comme si les pro-choix n'étaient pas aussi pour la vie. Non mais!

De toutes parts, le message lancé aux femmes est le même. Si ce projet de loi ne vous satisfait pas, il a au moins la chance de pouvoir être adopté à la Chambre des Communes. On imagine déjà les commentaires que pourrait nous assener Barbara Dodd.

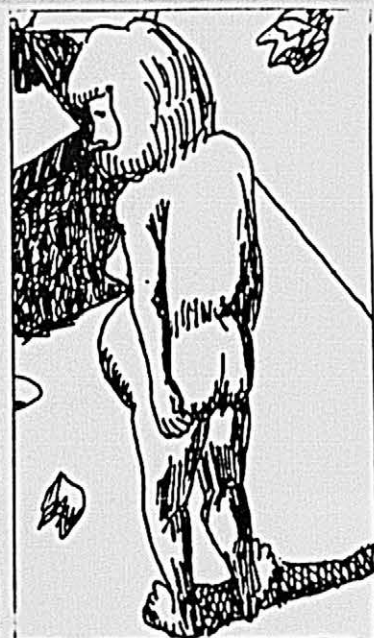
En effet, il n'y a que 39 femmes sur 295 députés à la Chambre des Communes. Seule une quarantaine de ministres sont tenus à la solidarité ministérielle. Bien qu'il y ait des hommes en faveur du libre-choix en matière d'avortement, la majorité des députés voteront selon leur conscience... Même au sein du parti néo-démocrate, officiellement en faveur du libre-choix, on retrouve des opposants.

« Au lieu d'ergoter sur des questions de sémantique, les groupes féministes devraient plutôt mettre sur pied des lobbies efficaces pour rencontrer les députés et tenter d'augmenter les appuis à ce projet de loi qui est, compte tenu des réalités, le plus progressiste que l'on puisse avoir », écrit Lysiane Gagnon, chroniqueuse à *La Presse*.

C'est vrai qu'il va falloir se battre pour un projet de loi qui est tout à fait insatisfaisant à maints égards. Le projet de loi C-43, c'est comme le Lac Meech pour le Québec : c'est un gros minimum. Le plus grand acharnement sera de rigueur, car les groupes pro-vie n'hésiteront pas à placarder des photos de fœtus ensanglantés sur les portes des bureaux de comté des députés, comme il l'ont fait par le passé.

La vraie lutte, pourtant, ne se limite pas à cela. Plus que faire passer le projet de loi C-43, il faudra aussi se battre pour que l'avortement ne soit plus un acte criminel et que les droits des femmes soient entièrement respectés. La lutte dite « intellectuelle » n'empêche pas l'autre.

Sophie Cousineau



Activités

Organ transplants and donations, aujourd'hui 19h30, au D.B. Clarke Theatre Hall Building de l'université Concordia, 1455 Maisonneuve O.

Le Groupe Intervention Vidéo vous invite au visionnement de ses deux nouvelles acquisitions au Cinéma Parallèle, ce soir à 19h30 et 21h30.

Le Département d'Histoire de McGill vous présente, à 18h00, « Our own master race : eugenics in Canada, 1885-1945 », par le professeur McLaren de l'université de Victoria, au Leacock 26. Demain, à 14h00, au Leacock 13, « An education for women : birth control in the XXth century ».

Fast & the Furious seront en vie, ce soir au Station 10, 2071 Ste-Catherine O, à 22h00. C'est pour une performance spéciale de compositions originales. Informations : 931-2031.

lettre

McGill est un microcosme politique du Canada. Il existe de nombreuses similitudes : le « Sénat » de McGill = le parlement britannique, la SSMU (Student's Society of McGill University) = le gouvernement fédéral, et la PGSS (The Post Graduate Student's Society) = le Québec.

La SSMU (le Canada) est le résultat politique d'une intervention « impériale » de la part de l'administration de McGill (la Grande-Bretagne). La constitution de la SSMU, rédigée par McGill, n'a jamais été ratifiée par les

étudiant(e)s. De même, les constitutions canadiennes de 1867 et 1982 n'ont jamais été approuvées par référendum. Le Sénat de McGill a un comité de surveillance sur la constitution de la SSMU. La SSMU en est encore à un stade colonial primaire.

La PGSS regroupe environ le quart des étudiant(e)s de l'université. Depuis près de 25 ans, la PGSS demande des réformes en profondeur de la SSMU. Exaspérée par les échecs successifs, et encouragée par les déclarations d'indépen-

dance des étudiants des 2e et 3e cycles dans presque toutes les universités canadiennes, la PGSS a une politique en faveur de l'indépendance pure et simple. Comme le Québec en 1980, la PGSS a eu, non pas un, mais deux référendums afin de demander à ses membres si ils voulaient mettre fin à leur adhésion à la SSMU. Dans les deux cas, 96 p.c. ont dit OUI à l'indépendance. Jusqu'à présent, la SSMU refuse de reconnaître la légitime expression des deux référendums. Si en 1980 le Québec avait voté à

96 p.c. pour le oui, pensez-vous que le gouvernement fédéral, à moins de vouloir déclencher une guerre civile, ait pu ignorer ce vote? La SSMU se paye cette arrogance.

Les 14 et 15 novembre prochains, la SSMU organise un référendum afin d'augmenter la représentation des étudiant(e)s des 2e et 3e cycles sur le conseil de la SSMU, alors que ces mêmes étudiant(e)s se sont déjà prononcés clairement en faveur de l'indépendance. Même le gouvernement fédéral n'oserait pas tenir un référendum pan-canadien concernant un arrangement

constitutionnel portant sur la place du Québec sans l'accord de ce dernier! Espérons que les quelques votants à ce référendum voteront NON sur cette question, au moins par simple respect de la démocratie.

McGill est fière d'éduquer les futures élites canadiennes. Vu le mépris de la SSMU pour la démocratie, ceci est de mauvais augure pour la scène politique canadienne de demain.

Vive la PGSS libre!

Éric Darier
PhD 5-Sciences politiques

le McGill Daily français

co-rédacteur-trice
Sophie Cousineau
Nicolas Desaulniers-Soucy

relationniste
Philippe Archambault

coordination
Susana Bejar

coordination nouvelles

rédaçtrices nouvelles
Linda Gyulai

responsable photo
Heidi Hollinger

rédaçteur nouvelles
Alan Bowman

rédaçteur culturel
Luc Grenier

coordination artistique
Heather MacKay
Éric Léonard

rédaçteur-trice dossier
Alex Roslin

rédaçtrice du «supplément»
Egg

rédaçteur-trice scientifique

collaborateurs-trices

Pierre Carabin
Hélène Gagnon
Josée Paquette
Yves Lafontaine
Anick Goulet
Benoit LeBlanc
François Lefebvre
Germain Labonté
Frédérique Loutrel
Isabelle L'Hermitte
Michel Nguyen

Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

gérantes
Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité
Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

Femmes, défendez-vous!

L'agression, la peur, vous connaissez? Vous est-il déjà arrivé d'avoir peur d'être agressée? Pensez-vous que vous ne le serez jamais?... Quel que soit votre vécu sur ce sujet, vous y avez sans doute déjà pensé, simplement parce que vous êtes une femme... et que les femmes, depuis qu'elles sont petites, entendent parler du petit chaperon rouge et des gros méchants loups. Oh, l'agression peut avoir bien des formes : elle peut aller du regard ou de la farce obscène jusqu'au viol, de la violence verbale, insultes et injures, jusqu'à la violence physique, des abus sexuels de l'oncle et du cousin, jusqu'à l'inceste régulier du père... Mais elle peut aussi être la petite agression quotidienne au travail, aux études, le mépris souriant pour les « filles », le non-respect de votre volonté dans une relation amoureuse, etc...

On peut être championne de hockey sur glace ou docteure en biologie, mais si une agression survient, on perd tous nos moyens, on panique et, sans même s'en rendre compte, on paralyse avant d'avoir pensé à se sortir de la situation et/ou à se défendre.

Un outil de prévention, l'art martial pour les femmes

Pour prévenir cette paralysie de tous nos moyens, de notre énergie vitale, il nous faut développer la conviction intérieure et profonde que nous avons le DROIT et le POUVOIR de vivre partout et à toute heure du jour sans menace d'agressions et sans agression. Nous pouvons apprendre à développer et à aimer notre espace vital, à connaître nos limites et... à les faire respecter; APPRENDRE A OSER DIRE NON, chaque fois que nous le ressentons, sans gêne et sans fausse pudeur.

Pratiquer l'art martial, pour nous, c'est pratiquer un art de vivre, un art de combattre la violence, intérieure et extérieure. Nous pratiquons entre femmes et sans esprit compétitif. Nous ne passons pas de grade, nos défis sont personnels : ré-apprendre à bouger, respirer, sentir notre force et oublier notre peur.

Laure, co-fondatrice de l'Atelier et professeure de karaté explique : « Les filles n'ont pas la même formation que les garçons : se défendre, se battre ne font partie de notre conditionnement. Emotivement, pour une femme, ça ne peut donc pas être pareil de faire de l'art martial. J'ai été pendant seize ans dans un dojo mixte et l'enseignement unisexe masculin qu'on nous donne ne tient pas compte des particularités et des qualités propres aux femmes, ni de leur réalité face à la violence; sans parler de l'esprit macho compétitif, des bleus, des doigts foulés et des farces sexuelles... Avec trois autres femmes pratiquant le karaté, nous sommes allées aux Etats-Unis et cela nous a convaincues : au retour, nous avons fondé l'Atelier pour les femmes ». Et pour Laure, « enseigner le karaté, c'est enseigner l'amour de soi ».

Que ce soit également par le tai-chi, l'aikido ou par l'auto-défense, l'art martial est pour nous une voie pour développer la conscience de notre corps, notre force intérieure et pour renforcer notre solidarité. Ils sont des moyens de transformer bien des aspects de notre vie, d'apprendre à vivre les confrontations quotidiennes et de découvrir nos ressources pour trouver des solutions qui nous conviennent.

Les disciplines offertes

Le TAI-CHI, « art de longue vie », originaire de Chine : le corps s'y déplace en mouvements souples et continus, en suivant une cadence lente et fluide.

Le KARATE, de style shotokan, pratiqué en souplesse et rapidité.

Le AIKIDO, art japonais, où l'on détourne une attaque par des esquives et des déplacements.

L'AUTO-DEFENSE, quant à elle, n'est pas un art martial, mais une synthèse de plusieurs principes philosophiques et techniques pour, tout en osant aborder nos peurs, prendre conscience de notre force et de notre potentiel pour nous défendre. Cela se fait de façon intensive, en atelier d'une fin de semaine, pour femmes ou adolescentes. La prochaine fin de semaine est celle du 9-10 décembre. Pour adolescentes (de 13-14 ans), le 2-3 décembre.

Et pour celles qui voudraient poursuivre ce cheminement, elles peuvent le faire, dans la même philosophie, en pratiquant un art martial à l'Atelier. Les inscriptions se font à toute période de l'année.

Et bienvenue aux curieuses qui voudraient venir nous voir... avant de partager l'aventure avec nous!

L'Atelier est situé au 5411 boulevard St-Laurent. Tél. 278-1755.

Véronique O'Leary
L'Atelier d'arts martiaux des femmes

Attention, Racisme à McGill

• La mentalité

D'une part, c'est un peu dans la mentalité traditionnelle africaine de considérer que « moi, avec mes frères, je suis l'unique. Tout autre est un agresseur. Il faut alors soit le détruire (je le tue), le dominer (je l'écrase jusqu'à ce qu'il se tue lui-même) ou encore l'assimiler (je le rends comme moi) » explique un missionnaire canadien qui a vécu plus de 30 ans en Ouganda. Un réfugié burundais à Montréal, qui désire conserver l'anonymat, ajoute : « Ici, au Canada, quand il y a un conflit, on le résout par le dialogue. Là-bas, on tue l'adversaire, sa famille, ses amis, et on pense que ça règle le problème. L'Europe est aussi passée par là. En Afrique, la maturité n'est pas encore atteinte ».

• La religion

Un autre aspect de la vie en



SERGIO LAICONO

Danger Ethnocentrisme

Afrique susceptible de contenir les conflits ethniques est celui de la religion. Un professeur consulté à ce sujet explique l'importance de la religion dans la vie politique africaine. La foi des musulmans et des chrétiens est très affichée sur tout le continent, mais beaucoup d'Africains perpétuent encore les croyances ancestrales primitives. Et règle générale, plus les

peuples sont proches de l'animisme, plus ils se trouvent sous la dépendance du sorcier ou du guérisseur et sont donc manipulables pour déterrer la « machette de guerre ». Le nègre traditionnel est très superstitieux et panique aisément d'après ce réfugié. Il faut avoir une foi très grande pour ne pas craindre le sorcier.

En réaction au *Daily Français* : Spécial Afrique Francophone, et en particulier à l'article intitulé « Guerres ethniques : ça bout du sang en Afrique » (voir extraits).

Il est désespérant que de telles définitions racistes et pseudo-scientifiques soient publiées! Deux idées typiquement racistes et ethnocentriques ressortent de cet article :

1. Définition traditionnelle de l'africain de nature sauvage et sanguinaire.
2. L'idée que l'Afrique n'a pas encore atteint la maturité; la maturité aux yeux du journaliste étant celle de la belle civilisation occidentale.

Il est triste de réaliser que la mentalité colonialiste laisse encore de telles séquelles aujourd'hui et surtout dans le milieu fertile et objectif que devrait être l'université.

Mais enfin, quel était l'objectif de ce numéro spécial? Était-ce de nous faire apprécier un continent différent aux visages multiples? Ou était-ce au contraire de confirmer les lourds préjugés sur la « mentalité » africaine, récapitulée par le missionnaire canadien interviewé et illustré par la photo à sensation sur la page couverture?

« Danger ethnocentrisme »

Il est I-N-A-D-M-I-S-S-I-B-L-E de publier des concepts tels que « croyances ancestrales et primitives », et « Le nègre traditionnel est très superstitieux et panique aisément. »

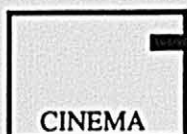
Cet article est le produit d'un journalisme « traditionnellement » raciste et mauvais, mais pire encore, il a été lu et approuvé par les coordonnateurs du numéro spécial et les rédacteurs du *McGill Daily Français*.

Black Students Network (BSN)
Students Taking Action to Network against Discrimination
(STAND)

Etudiants en Etudes Africaines
Ligue Anti-raciste Mondiale (LAM)
SOS Racisme

N.D.L.R.: Le *McGill Daily Français* reconnaît que les propos cités dans l'article intitulé « Guerres ethniques : ça bout du sang en Afrique » étaient racistes. Le *Daily Français* regrette cette mauvaise décision éditoriale.

Laura Laur : Inutile!



Luc Grenier

L'amant :

Je te trompe. Je me trompe. Je te le dis. Je te demande pardon. Merci. Bees becs condescendants tristes larmes. Je te trompe encore mais cette fois-ci, j'ai un peu honte...

L'épouse cocue :

Mon pauvre chéri, comme tu dois souffrir. (...) Je sais que tu m'aimes, mais tout de même. Petite crise, grosses larmes. Merci chéri, merci de la quitter. Gros becs passionnés, enflammés, chauds. (...) Tu pars avec elle?!

Le chum :

(A l'amant, sans savoir qui il est) Vous savez, je l'aime beaucoup. Elle cache une capsule de cyanure dans son pendentif. C'est son choix, elle veut mourir. Pourquoi pas? Je l'aime bien, surtout mouillée.

Le frère :

Je suis fou. Vous voyez monsieur le psychanalyste, je parle encore plus français international que dans les romans. Un jour, elle nous a amené un fœtus pour souper... pour dîner, pardon. Je la déteste. Mais j'aime bien votre divan; il irait bien dans l'ensemble de style futuriste de mon salon...

Il paraît que ce film gravite uniquement et totalement autour du personnage dénommée Laura Laur. Elle serait le noyau d'une histoire bouleversante où tout un chacun ne serait que le témoin privilégié de la triste et extraordinaire destinée de cette femme en devenir. Intrigue existentielle, introspection sentimentale... Il paraît.

En réalité, c'est tout autre chose. Il y a un corps souvent nu de jeune fille qui déambule parmi quelques hommes pour justifier un titre très symbolique : *L'aura L'aura pas*, telle est la question. Très profond.

Laura Laur est un film *songé* au sens ridicule du terme. On tente de soulever les grandes questions de la vie mais on ne réussit même pas à nous faire croire à la vraisemblance des personnages. Ça floute, ça saute, ça se veut porté par une fatale existence et ça ne réussit pas vraiment à décoller du divan du

psychanalyste.

Car c'est là, sur ce confortable cuir noir, que tout commence. Serge Laur, le frère de l'autre, raconte tout à son psy : sa jeunesse avec Laura qui l'ignorait, la passe du fœtus, l'aventure de sa soeur avec le vieux monsieur Fèvre, les troubles existentiels de cet amant qui aime sa femme (évidemment), l'insouciance du chum de Laura qui l'aimait pourtant au point de vendre des photos d'elle nue, etc. Couché, son visage blanc contrastant sur le cuir noir, il révèle la vie inconnue (!) d'une obsession qu'il déteste.

Quand on cherche ce qui cloche dans ce film-là, les réponses ne tardent pas à venir.

Laura Laur est une adaptation du roman du même nom de Suzanne Jacob. De plus en plus de réalisateurs s'inspirent de romans pour faire leurs films. Ce n'est pas nécessairement une mauvaise idée, bien que les scénarios originaux offrent souvent plus d'intérêt. Une adaptation de roman n'est réellement pertinente que lorsque le réalisateur cherche à exploiter une idée romanesque et à la transposer visuellement, lorsqu'on cherche à saisir l'essence cinématographique d'un texte. Ce n'est pas ce que Brigitte Sauriol a fait et, si c'était là son intention, elle s'y est très mal prise pour atteindre son objectif.

Laura Laur, le film, ne réussit jamais à quitter le cadre littéraire romanesque beaucoup trop restrictif. Le français international que tout le monde prône aujourd'hui pour autant jamais le parler, les personnages de *Laura Laur* s'en imprègnent de la tête aux pieds tant et tellement que ç'en devient ridiculement lourd.

Et puis il y a l'histoire, le scénario qui est bourré de clichés usés perdant toute leur richesse potentielle. Un cliché passe bien s'il

est traité de manière originale. Or, Brigitte Sauriol a plutôt tenté de les contourner en créant des situations provocantes destinées à orienter le spectateur sur d'autres voies. Résultat : le spectateur n'est pas bête et il voit de gros clichés entourés de scènes inutilement frappantes et absurdes.

Dans tout ce bazar, les comédiens tentent individuellement de se justifier et s'isolent les uns des autres. L'équivalent cinématographique du dialogue des sourds.

Laura est interprétée par une inconnue, Paula de Vasconcelos, qui ne parvient jamais à imposer son personnage trop fixe et caricatural. Dominique Briand, l'amant Fèvre, oublie lui aussi d'évoluer dans son jeu tel que l'exige son personnage. Eric Cabana, dans le rôle du chum photographe, est cependant assez satisfaisant, mais ses présences sont courtes ce qui est triste puisqu'il est le seul du groupe à nous faire rire un peu. Curieusement, c'est Jean-Pierre Ronfard en psychanalyste silencieux et retiré qui offre la meilleure performance du film, ce qui est assez significatif...

Quelques bons côtés? Les décors naturels du film sont admirablement bien photographiés. Les couleurs et les contrastes sont exploités avec justesse voire avec originalité. Mais tout cela n'a de valeur qu'au niveau de l'esthétique visuelle sans référence aucune au propos central.

Une seconde qualité. Brigitte Sauriol a évité un important cliché en situant ses scènes en des lieux qui sont sans faux éclats et très hétéroclites, ce qui constitue la seule idée vraiment originale et réaliste du film.

Mais cela ne suffit pas à corriger les multiples gaffes du scénario, des dialogues,

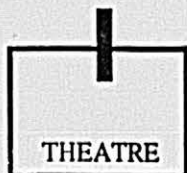


Laura Laur ou l'exaltation de l'inutilité

du ton général et du jeu des comédiens dans ce *Laura Laur* si songé et inutile.

A voir absolument un mardi avec votre

Le rire jaune du Japon



Benoît LeBlanc

Les Amis de Kôbô Abe, adapté et mis en scène par Claude Poissant pour le théâtre Petit à Petit, à l'Espace

Go, du 24 octobre au 8 décembre.

Je t'aime. Oui, je t'aime. Veux-tu être mon ami pour l'éternité? J'habite un bachelor cheap décor dans un sous-sol quelque part dans une ville. Célibataire, bon emploi, jolie physionomie et portefeuille bien garni... Mon nom est, je m'appelle... Oublié, personne pour me le rappeler. Ah, oui! Surtout, ne me

dis pas que tu fais partie de la famille du *collier brisé*. J'en ai soupé de leurs salades! Oups, mais, excusez-moi, d'accord, la critique peut commencer. Merci. Signé : l'homme.

Soyez sans crainte jeune homme, vous inspirez sans savoir l'une des plus dynamiques familles de la dramaturgie québécoise en ce moment : le théâtre Petit à Petit. Déjà auréolée de succès (*Les feluettes*, *l'éveil du printemps*), cette troupe forte de ses quelque douze années d'expérience récidive à l'Espace Go en portant sur scène *Les Amis* de l'auteur japonais Kôbô Abe, dans une adaptation et mise en scène du prolifique Claude Poissant.

Les Amis, c'est l'histoire d'un jeune cadre brusquement envahi par neuf individus qu'il ne connaît pas. Ils soutiennent qu'ils sont venus pour l'aider, le sauver de la solitude et la tristesse, viles ennemies de l'âme. Dès lors s'enclenche un cauchemar terrible où l'homme friserait l'aliénation et trouvera ses seuls saluts dans l'indifférence et la mort.

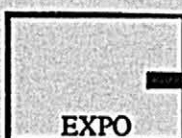
Le premier acte, le meilleur, consiste en un bombardement constant de répliques vives qui fusent de toute part. Cette bande de clochards *kétaines* exploite le pauvre *yuppie* pris de panique, ils s'installent partout et vident tout. Également, une stridente musique de fond tente et parvient à irriter et agresser le spectateur. Ça vous colle la migraine en moins de deux. On sympathise rapidement avec le malheureux héros. D'ailleurs, cet étouffement ressenti trahit indéniablement l'influence kafkaïenne chez Kôbô Abe - les deux ont vécu sous un régime communiste - et les surréalistes japonais.



Les amis de Kôbô Abe

ROBERT LALIBERTÉ

François Vincent : hommage à la peinture élégiaque



Josée Paquette

A la galerie Michel Tétrault Art Contemporain, 1192, rue Beaudry (métro Beaudry) jusqu'au

18 novembre.

Du 18 octobre au 18 novembre, la galerie d'art contemporain Michel Tétrault présente les œuvres de François Vincent, peintre-graveur. C'est à travers différents médiums que l'artiste nous dévoile son art en trois séries distinctes.

La première et la plus importante est la série *Paule* : l'auteur y peint et dessine la vie d'une femme et semble ainsi traduire l'amour, la solitude à travers son évolution. Son médium, huile sur papier marouflé, tantôt en douce transparences tantôt en dures opacités, communique autant d'émotions que d'étapes dans la vie de cette femme. Chacune de ces peintures grand format (les plus grandes font 91,4 cm sur 203 cm) utilisant le peint et le dessiné, présente un univers calme et contrôlé. Malgré le tourbillon de ces émotions, Vincent maîtrise son œuvre. Il capture le beau et le met au premier plan de ses tableaux. Ces œuvres, par les techniques particulières de son créateur, ont été qualifiées d'élégiaques. Par des tons mélancoliques et des accents tendres elles nous racontent l'histoire de cette femme, sa jeunesse, sa rencontre avec un sombre personnage, son union avec lui, sa séparation de lui et puis sa vieillesse, sa solitude, sa mort. La jeune fille devient femme et « la nudité du corps féminin se trouve dénudée encore davantage par sa juxtaposition à l'extrême nudité de la mort ». Ces œuvres monumentalisent (sic) une femme et sa beauté et l'opposent à un lourd personnage « presque gravé dans l'épaisseur de la pâte » qui loin d'être beau est néanmoins « inspiré par une élégie amoureuse ».

Cette série de neuf tableaux constitue une œuvre puissante bien que parfois inégale : certains tableaux sont nettement supérieurs. Peut-être est-ce la raison pour laquelle ils coûtent 200 \$ de plus, soit 3 300 \$.

En continuant la visite de la galerie, on arrive bientôt à une deuxième série de tableaux. L'artiste y exploite habilement et sobrement divers thèmes avec aquarelle et encre sur papier. En encadrement muséologiques, ces neuf travaux de plus petite dimension sont discrets mais néanmoins très intéressants. (550 \$ pièce).

La dernière série est composée de quatre gravures et d'un album de gravures intitulé *Peintre, je n'aurais rien à dire*. Ici, François Vincent utilise eaux-fortes, pointes sèches et cartons préparés. L'album est remarquable-

ment bien accompagné du texte plaintif de celui qui voudrait oublier le langage et ne voir que les formes, penser les objets sans voir ni entendre les mots. Ici, l'artiste bachelier en linguistique et en arts plastiques remet en question la valeur du langage au profit d'une expression artistique libérée de structure et de contraintes. Il souhaite être libéré de la parole afin que, sans leurs noms, les images se présentent sous ses pinceaux.

Agé de trente-huit ans l'artiste montréalais en est à sa quatrième exposition solo à la Galerie Michel Tétrault. Il a également fait de nombreuses autres expositions individuelles et collectives dans plusieurs galeries du Québec, du Canada, de la France, de la Suisse,

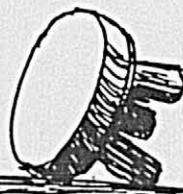
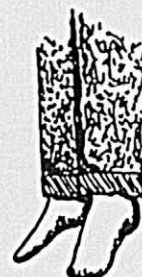
de la Bulgarie et de l'Allemagne. Son travail a été récompensé par plusieurs prix et bourses. Cette année, notamment, il a reçu le premier prix de gravure à la Biennale de gravure, du dessin, de l'estampe et du papier du Québec. De plus, son œuvre fait partie des collections de plusieurs grandes entreprises au Canada et à l'étranger.

Parfois considérée comme étant trop belle pour saisir la vérité de l'être humain, l'œuvre de François Vincent est pourtant remarquable et semble aller au-delà de cette vérité. Les travaux de l'artiste traduisent son désir de dépasser le langage, d'atteindre quelque chose de beaucoup plus primitif et essentiel.

POESIE

Qu'est-ce donc que la vie aimerais bien savoir
Que me ronge l'envie en cet ultime soir.
Demain je serai mort la vie n'aurai connue
En est jeté le sort mes os en sont rompus.
Pour moi fin d'une attente ce départ tant souhaité
Malgré ce que je ressente en ce jour anxiété.
Non la mort je ne crains questions seules me pose
Connaître du demain ce que sera l'osmose.
En ce domaine n'ai jamais connu que rêve
Une fois je suis né et depuis ce me lève.
Ce qu'en sera demain quelque étoffe de rêve
Y aura prêté main qui mon âme soulève.
Bonté de l'éternel me fera oublier
Sermon sempiternel qu'ici je m'adressai.
Joindrai un océan où à jamais s'efface
L'idée que le néant puisse avoir une face.
Là n'y est de demain hier n'y a sa place
N'y est de près de loin et le temps ne se passe.
Pour l'être illuminé c'est là non-existence
Que le corps a miné et mis dans la balance.
Ma plume à son image se retire du monde
S'échappe de la cage laisse derrière l'immonde.
Pour elle n'est plus rien a trouvé le repos
Retourne vers le sein des jours de berceau.
Silence s'il en est d'un temps dans l'au-delà
Pour un moment y met la brouille d'un son mat.
L'éternité durant semble résonner son
En ce lieu où le vent jamais n'a eu maison.
L'écho j'entends encore parvient je ne sais d'où
En ce royaume où mort est devenue mot doux.
Ai quitté l'existence a soufflé l'accalmie
En ma tête démence mon être a endormi.

Yves Lafontaine 23 septembre 1989



MICHEL NGUYEN

partenaire pour passer une de ces soirées intimes devant un film qui n'a pas vraiment d'importance.

L'hôte improvisé reçoit deux policiers ne pouvant rien entreprendre pour expulser cette secte étant donné l'absence de preuve, de lésions corporelles ou de bris matériels. Même sa propriétaire ne reconnaît point la situation comme étant anormale. Verdict : l'homme fabule. La paranoïa légitime du personnage éclate et touche le spectateur, soit par un rire amer, soit par la compassion.

Malheureusement, la pièce finit par s'essouffler. Elle quitte l'ironie féroce initiale pour s'engager dans une lourde progression vers une finale tragique. Le spectateur peut se permettre de bâiller. Ainsi, on finit par regretter la voie empruntée par Claude Poissant qui élimine presque toute saveur surréaliste de la version originale pour la transposer dans un contexte québécois moderne, bien ordinaire. Rentabilité espérée oblige, peut-on supposer.

Malgré tout, le metteur en scène reste maître et roi dans cet art. Voilà pourquoi Claude Poissant s'affirme comme la vraie vedette de cette pièce d'une heure quarante, sans entracte. Il dompte avec une imagination admirable, l'étroite scène de l'Espace Go en la parant d'un affreux décor et en y créant un mouvement incessant. Il utilise une bande sonore adéquate à l'atmosphère voulue, une hystérie contrôlée et oppressante. Par contre, Claude Poissant se soucie peu de Kôbô Abe et crée sa propre pièce. Une pièce au rythme inégal, dont le terme prévisible se fait attendre par d'inutiles longueurs, mais qui vaut la peine d'être vue, notamment, pour la performance d'une équipe formidable de comédiens.

Reynald Robinson excelle dans le rôle

titre de ce cadre traqué dans sa propre maison. Louise Vien Mauffette interprète avec brio la grand-mère explosive courant après l'alcool et les cigarettes dans sa chaise roulante, Guy Jodoin joue un jeune têtard à lunettes qui philosophe à gogo, Louise Bombardier incarne pour sa part une salope de superbe façon. Finalement, Marc Gélinas apporte une prestance hilarante au rôle du père; il dirige ses ouailles de manière plutôt anarchique.

Donc, sans sortir insatisfait de notre soirée puisqu'on y rit et réfléchit bien, on se pose des tas de questions sur la démarche de Poissant. Voilà une pièce plus inspirée de qu'adaptée de!

Ah, seigneur! Ça cogne à la porte, que faire? Est-ce les Krishnas, les témoins, les flics, ma jolie voisine en chaleur ou pire..., une famille à la recherche d'une perle égarée. Bof, restons couché.

Pourquoi chanter? de Rock et Belles Oreilles pour nous faire rire!

Nicolas Desaulniers-Soucy

Pourquoi chanter? de RBO, produit, réalisé, écrit et renié par RBO.

Après avoir « hurlé jusqu'à ce que le liquide céphalo-rachidien leur coule par les narines », Rock et Belles Oreilles (RBO) ont mis sur le marché il y a 10 jours leur premier disque chanté d'un bout à l'autre, *Pourquoi chanter?*. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne déshonore pas les deux premiers, simplement intitulés *The Disque* et *The Spectacle*, mélanges plus ou moins homogènes de sketches et de chansons.

Pourquoi chanter? La question est intéressante après avoir entendu la voix de Guy « Belgazou » Lepage (Guy) dans plusieurs chansons. Probablement pour permettre à leurs admirateurs d'écouter leurs chansons *ad nauseam* sans trouver le procédé trop répétitif. D'autre part, du point de vue des droits d'auteurs, le disque en entier peut faire l'objet d'une diffusion radiophonique (pitié! d'ajouter RBO).

Même si la facture est relativement nouvelle pour eux, la majori-

té des chansons ne déroge pas à la tradition comique de RBO. Elles ont pour titre : *Bonjour la police*, *Érotico-mocheton*, *Le trou*, *I want to pogne*, *Le tour du monde*, *Les Témoins de Gladhu*, *Re fe le me le* et *Un enfant de toi*. La fin du disque leur est plus inhabituelle. Elle comprend en effet plusieurs « chansons à message » comme *La fuc-kée*, *La chanson de l'environnement* et *Repeuplons*.

Mais, peut-on parler de quelque-chose de nouveau pour RBO? Ils ont le mérite sur ce disque de chanter dans une grande variété de styles : de la chanson hurlée à la Pagliaro dans *La chanson de l'environnement* à la chorale d'église des *Témoins de Gladhu*, du rap de *Re fe le me le* à l'électro-pop léché de *I want to pogne*.

Mais peu importe le style, RBO ne peuvent s'empêcher de donner une paire de baffes en passant à leurs ennemis de toujours. En effet, Guy Fournier et Louise Deschâtelets se voient dépréciés par « Il faut recycler les vieux déchets », les policiers sont bien servis dans *Bonjour la police*, les Français sont caricaturés dans *Érotico-mocheton* et

les Françaises n'ont « pas inventé le bouton à quatre trous » et s'étendent moins bien qu'elles en ont l'air.

Une chanson complète, *I want to pogne*, est un hommage mal caché au groupe *The Box*. Cette pièce raconte la triste histoire d'un chanteur québécois qui ne veut pas aller en France et veut chanter en anglais, en dépit de son accent. Il veut de cette manière faire assez d'argent pour « lâcher sa run de journaux ». Le rythme et le style musical de cette chanson sont dérivés très étroitement de certaines *toune*s de ce groupe. La ressemblance des histoires en découle naturellement.

Fidèles à leur style d'antan, les blagues à caractère sexuel ne sont pas laissées en reste. Effectivement, les « églantine » et « abdoullette » fourmillent. De même, on observe un souci du détail qui leur est propre : la colonne des remerciements est truffée de commentaires désopilants.

RBO est avant tout un groupe « multi-média ». Le vidéo de *Bonjour la police*, par ce qu'il apporte à la chanson, montre bien qu'en écrivant le texte, ils avaient



Pourquoi chanter, de RBO

déjà le vidéo en tête.

C'est aussi un groupe qui sait que leur plus grand public est plutôt jeune. Ainsi, ils lancent un appel à la population en âge de fonder une famille dans *Repeuplons* : reproduisez-vous! (« surtout avec nous-autres » d'ajouter Guy à l'animateur d'Ad Lib). Ainsi les admirateurs de RBO seront « plus nombreux que les chinois demain ».

L'agression, la peur, vous connaissez? Vous est-il déjà arrivé d'avoir peur d'être agressée? Pensez-vous que vous ne le serez jamais?... Quel que soit votre vécu sur ce sujet, vous y avez sans doute déjà pensé, simplement parce que vous êtes une femme... et que les femmes, depuis qu'elles sont petites, entendent parler du petit chaperon rouge et des gros méchants

loux. Oh, l'agression peut avoir bien des formes : elle peut aller du regard ou de la farce obscène jusqu'au viol, de la violence verbale, insultes et injures, jusqu'à la violence physique, des abus sexuels de l'oncle et du cousin, jusqu'à l'inceste régulier du père... Mais elle peut aussi être la petite agression quotidienne au travail, aux études, le mépris souriant pour les « filles », le non-respect de votre volonté dans une relation amoureuse, etc...

On peut être championne de hockey sur glace ou docteure en biologie, mais si une agression survient, on perd tous nos moyens, on panique et, sans même s'en rendre compte, on paralyse avant d'avoir pensé à se sortir de la situation et/ou à se défendre.

Nouvelles

Un vent de renouveau à la FAECUM

Hélène Gagnon

Un nouveau secrétaire général de la Fédération des Associations Etudiantes de l'Université de Montréal (FAECUM), Nicolas Plourde, a été élu le 1er novembre dernier. Après les événements des dernières semaines, à savoir la démission de l'exécutif et la nomination de quatre remplaçants temporaires, la stabilité semble revenue au sein de cet organisme étudiant.

Nicolas Plourde, étudiant en droit, n'en est pas à ses premières expériences dans la politique étudiante. Au cégep, il était Président de la Fédération des Associations Etudiantes du Québec (FAEQ), aujourd'hui démantelée.

Il préconise quatre priorités pour la FAECUM. A l'interne d'abord, un remaniement de ses statuts et règlements. En effet, selon lui, les événements des dernières semaines ont démontré qu'ils ne sont plus adéquats.

Ensuite, le nouveau secrétaire général entend faire accréditer la FAECUM en vertu de la loi 32 sur les associations étudiantes. L'organisme, qui est présentement incorporé, gardera les mêmes pouvoirs. Cependant, d'après Plourde, l'accréditation est un exercice sain dans la mesure où il pourrait permettre de rallier à la FAECUM des associations dissidentes. En effet, l'accréditation demande que la fédération représente la majorité des étudiants de l'institution. Actuellement, il n'y a pas la moitié des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal repré-

sentant 50% des étudiantes et étudiants qui sont membres de la FAECUM.

A l'externe, Plourde mentionne en premier lieu le dossier des frais de scolarité universitaires. La position de l'exécutif de la FAECUM dans ce dossier est de défendre devant le gouvernement l'option d'un gel inconditionnel. Toutefois, il souligne qu'il faut se garder des portes ouvertes et penser à d'autres alternatives en cas de position ferme du gouvernement. Il faut se rappeler que le gouvernement Bourassa avait promis aux étudiants de ne pas augmenter les frais de scolarités au cours de son premier mandat, promesse qui a été maintenue. Par contre, loin d'avoir promis la même chose pour son deuxième mandat, le gouvernement laisse entrevoir que l'augmentation est proche.

Ainsi, Plourde envisage une proposition. « Aucun frais ne serait perçu lors de l'entrée à l'université. Ils seraient perçus à la fin des études par voie d'un impôt universitaire. » Le gouvernement recouvrerait les frais par impôt proportionnel sur le salaire des nouveaux diplômés. Cependant, si les diplômés sont sans emploi ou ne gagnent pas un salaire suffisamment élevé, on retardera la perception des frais jusqu'à ce qu'ils atteignent un niveau de salaire minimum.

Le nouveau secrétaire général insiste pour souligner que cette idée n'est pas la sienne. En fait, il semble que se soit la *Concordia University Student Association* (CUSA) qui ait, la première, proposé cette notion d'impôt universitaire. L'idée a été reprise par des organismes tels

la FAEQ (quand Plourde en était le Président), le Rassemblement des Associations Etudiantes Universitaires (RAEU) et le Parti Québécois. Plourde se dit bien satisfait de voir qu'un parti politique a déjà endossé une telle alternative. « Il y a au moins un intervenant de convaincu », dit-il. Si l'impôt universitaire figurait dans le programme électoral du PQ, le parti a tout de même fait la promesse, lors des dernières élections (1989), de maintenir le gel des frais de scolarité advenant son élection.

Plourde admet tout de même que l'alternative d'un impôt universitaire ne serait acceptée que si d'une part, le gouvernement refuse catégoriquement le maintien du gel et, d'autre part, si le gouvernement accepte d'améliorer le système de gestion des universités et si il bonifie le régime des prêts et bourses.

Dans l'hypothèse de la mise sur pied d'un impôt universitaire, qu'advient-il des étudiant(e)s étrangers qui viennent étudier au Québec? Des étudiants et étudiantes qui ne terminent pas un diplôme? « Les modalités du projet ne sont pas encore fixées. Il faut d'abord attendre de voir si le gouvernement acceptera de maintenir le gel des frais de scolarité ».

Quant aux commentaires de Plourde sur l'ancien exécutif, il se contente de dire que « les membres de l'ancien exécutif étaient tous compétents. Mais ensemble, ils ne s'entendaient pas ». Il est toutefois confiant que l'équipe de son nouvel exécutif réussira à s'entendre. Il le faut, s'il veut parvenir à réaliser tous ses projets.

Réunion du McGill Daily français ce mercredi à 13h00 au Union B-03. aucune expérience nécessaire. Venez meubler vos temps libres et vous détendre avant les examens.

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request. If information is incorrect due to our error, The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Funky 4 1/2. Plateau, grassy courtyard, storage area, physically challenged accessible, brickwood interior, Dec. 1, \$550, Nadine, 398-6787 or 286-8019.

For Rent: Big, cozy, furnished room. Shared kitchen and bath. Atwater metro. \$210/month. Female, non-smoker preferred. Available immediately. Call Lesley: 932-4268.

Wanted: Person to share 5 1/2 with 2 girls. Furnished bedroom, big room with lots of character, reasonable rent. Excellent location (Rivard), easy access to McGill. 284-4432, Cara Lee.

**A big THANK YOU
to the ever-honest
OUTING CLUB.
Awesome.**

Roommate wanted to share beautiful country style 6 1/2 in N.D.G. Wood floors, high ceilings, skylight. Seven minute walk to Vendome metro. \$250 per month. Call Lauren 487-3586.

Anjou - 3 1/2 - Basement, heat, electricity paid. \$330/month. Call after 4 p.m. 254-0549.

Young couple seeks mature, non-smoking roommate, own BDRM in 5 1/2 Fullum St. opposite park, near 24, 87 bus. Immediate or January \$200 per month. Kate 398-6817/Nicolas 524-1106.

Roommate wanted to share spacious newly renovated 4 1/2 across from Papineau metro. Ten minute walk to downtown. Nice, patio doors with balcony. Available December 1st. Call Monique - 522-5787.

Large, bright 2 1/1, St. André near Park Lafontaine. Close to all amenities, 5 minute bus or metro ride to University. November free. Call Jack, 284-6176.

343 MOVERS

Closed van. Will transport you and/or your goods safely. Long Distance and Local. Cheap Rates. Steve: 340-9470.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Resumes for Winners. Book make you a winner in today's job market. \$9.95 post paid. C.C. Publications P.O. Box 25 Montréal, Que., H3G 2K5.

Term papers, resumes, fast and efficient. 7

days a week Translation, Editing. \$1.50/double spaced. On Campus. Call Roxanne. 288-0016.

Success to all students. Theses, Term papers, Resumes, Translations, Editing, 20 years of experience. 7 days a week. \$1.50 double spaced. IBM. On McGill campus, Peel St., CALL Paulette Vigneault 288-9638.

One-Day-Service. B Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESULT RESUMES: 17 year proven job-finder. Quality IBM processing - print, in-depth consulting, free sample. Student papers/applications, orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

RESUMES by M.B.A.'s Quality service. Satisfaction. See yellow pages ad. Prestige, 939-2200.

Word Processing of papers, résumés, cassettes, Fax N.D.G. typing 482-1512.

Rush Wordprocessing on MacPlus. Laser quality printer with spell check. Reasonable rates. Available 7 days a week. 486-0834.

Word-processing, Desktop Publishing, Theses, Resumes, Term papers, Form filling, LASER PRINTING. Open 7 days. \$1.50/double spaced. Minutes from campus. Call DOMACE 861-6767.

MacIntosh Desktop Publisher offers quality work at reasonable rates. Abrey Myers, 341-4075.

358 SERVICES OFFERED

A-1 Essay Help. Professional writer, accredited teacher, Social Sciences Graduate will research and revise your essays, reports and theses. Five years of experience. Tutoring, research, editing. Minutes from Campus. Call James 281-7985.

361 ARTICLES FOR SALE

Plane ticket to Vancouver - leaving Dec. 21st, returning Jan. 4th - \$460 - female. Call 987-1246.

Skis and Bindings - Race Stock, Unused, separate. Head SL, Tyrolia and Look. Also roof rack. 286-2867 nights, weekends.

374 - PERSONALS

Singing the November Blues? We can't change the weather, but if you're stressed out, lonely, or bored - Call us! McGill Nightline, 6 p.m. - 3 a.m. nightly. For information or conversation. 398-6246.

Frosty says ...

"Be nice to your parents (it's almost giftmas time, afterall)."



WALK-SAFE NETWORK: No matter where you are on campus, use us! Departures Mon. thru Thurs. 10:45 p.m. We meet in the McLennan library.

AIDS ACTION WEEK is looking for volunteers for everything imaginable. Come help us design posters, tell us which speakers you'd like to hear, paint our banner. If you have a few hours or more now or during the week (November 27 to December 1) contact Jo-Anne at 848-1753 or Jeanne 875-1640 for details.

McGill student, male, 23 years, nice, financially secure, enjoys Tennis, Dancing, Dining, concerts seeks an interesting sensitive girl (18-23) for a sincere relation. Photo. Reply to Box. 5819 Station B, Montreal, H3B 4T1.

383 LESSONS OFFERED

Exchange English for French or Spanish practice at La Langathèque. The Language Exchange Network. Cheap - Efficient & Fun. 597-0680.

LSAT/GMAT - We offer weekend preparation courses for LSAT's and GMAT's. Course fees start at \$180. For information and a free brochure, call 1-800-387-5519.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill Peer Counselling. Call 398-6822 or drop by union 417, M to F, 7-10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

FREE admission to live Theater: Be a techiel Interested in working on sets, costumes, make-up, publicity or props for Savoy Society's Pirates of Penzance? Please come to Union room 410, Tues., Nov. 7, 8:00. See you there!

Any person with no sense of humor ... Anyone with a weak Kidney ... We can make you laugh - A 2-hour comedy show on November 16.

389 MUSICIANS WANTED

Can you play drums? I know you could. We need you to complete band playing original stuff. Influences: SNFU, Dag Nasty, Suicidal Tendencies. Call Stephane - 647-1774

ATTENTION

LARGE quantities of Hotel Furniture consisting of beds, dressers, desks, lamps, carpets, etc. at Bargain Prices. Ask For Issie, Leaco Furniture Ltd. 100 Peel (corner Wellington).

932-9111

DE TOUT, SUR TOUT, POUR TOUS



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

PRIX D'ENTRÉE: 5\$

ÉTUDIANTS/AÎNÉS: 3\$

LE JEUDI DE 17 h À 22 h

DU VENDREDI AU LUNDI
DE 11 h À 22 h

LE MARDI DE 11 h À 20 h

DU 16 AU 21

NOVEMBRE 1989

PLACE
BONAVENTURE



BONAVENTURE

RADIO CITÉ
107

La Presse

DOMTAR

Namibie : Premier pas vers l'indépendance

Sophie Cousineau

C'est aujourd'hui que débutent les élections constitutives en Namibie, une étape cruciale dans le processus d'indépendance de ce territoire.

Devant le consulat sud-africain à Montréal, des groupes de pression organisaient hier un scrutin symbolique pour célébrer la naissance de l'État namibien. Une quarantaine de personnes sont venues voter.

Ancienne colonie allemande, la Namibie est contrôlée par l'Afrique du Sud depuis 1915. À l'issue du vote qui durera cinq jours, une nouvelle assemblée constituée de 72 députés sera formée.

D'après les estimations du mensuel *Africa confidential*, l'organisation du sud-ouest africain (SWAPO), le principal mouvement de libération nationale en Namibie, remporterait entre 55 et 60 p. cent des suffrages. L'enjeu principal de ces élections consiste à savoir si le vote accordé à la SWAPO sera suffisant pour qu'elle détienne une majorité des deux-tiers des députés. Le parti qui aura obtenu cette majorité élaborera dans un deuxième temps la constitution du futur État.

Même si à Montréal les divers groupes concernés étaient heureux de la tenue des premières élections, tout n'est pas que réjouissance

depuis que la Namibie a entamé le processus d'accès à l'indépendance.

La résolution 435 de l'Organisation des Nations Unies (ONU) a servi de base à ce processus, qui avait débuté de façon dramatique le premier avril dernier. Alors, une altercation entre les 1 600 guérilleros de la SWAPO qui rentraient d'Angola et les forces de sécurité sud-africaines faisait plusieurs centaines de morts.

M. Martti Ahtisaari, représentant spécial de l'ONU en Namibie évaluera le bon déroulement des élections. C'est l'opération la plus onéreuse de l'histoire de l'ONU avec la présence en Namibie de 4 650 casques bleus pour le pé-

riode de transition.

La décolonisation a été acceptée par l'Afrique du Sud en échange du retrait des 50 000 soldats cubains postés en Angola d'ici le premier juillet 1991. Pretoria s'est engagé à respecter le résultat des élections.

Toutefois, plusieurs groupes d'opposition craignent que la politique de déstabilisation menée par l'Afrique du Sud depuis le premier avril dernier ne se poursuive. « L'Afrique du Sud détient la majorité des équipements en Namibie et ils mettront de la pression économique sur la Namibie après l'indépendance », dit John Ogwang, un membre du Southern African Committee de McGill.

Si la SWAPO est majoritairement élue, elle devra faire face à une situation économique très précaire. C'est pourquoi depuis deux ans, la SWAPO se défend bien d'être marxiste. Elle a épuré de son discours les éléments marxistes. Elle parle d'instaurer une économie mixte si elle est élue. « Dans un pays du tiers-monde, il est très difficile de se définir en des termes marxistes. On doit parler d'économie mixte pour avoir la sympathie de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international », dit John Ogwang.

Selon lui, il faudrait instaurer un marxisme à l'africaine. « On ne peut pas laisser le libre marché déterminer l'allocation des ressources, car la majorité des gens ne sont pas en mesure de faire la compétition. On parle d'environ deux p. cent de la population qui a étudié à l'étranger et qui pourrait s'approprier la majorité des ressources. C'est pourquoi le gouvernement doit contrôler la majeure part des moyens de production afin d'assurer une redistribution plus équitable. »

Au lendemain des élections, la Namibie fera face à un autre pro-

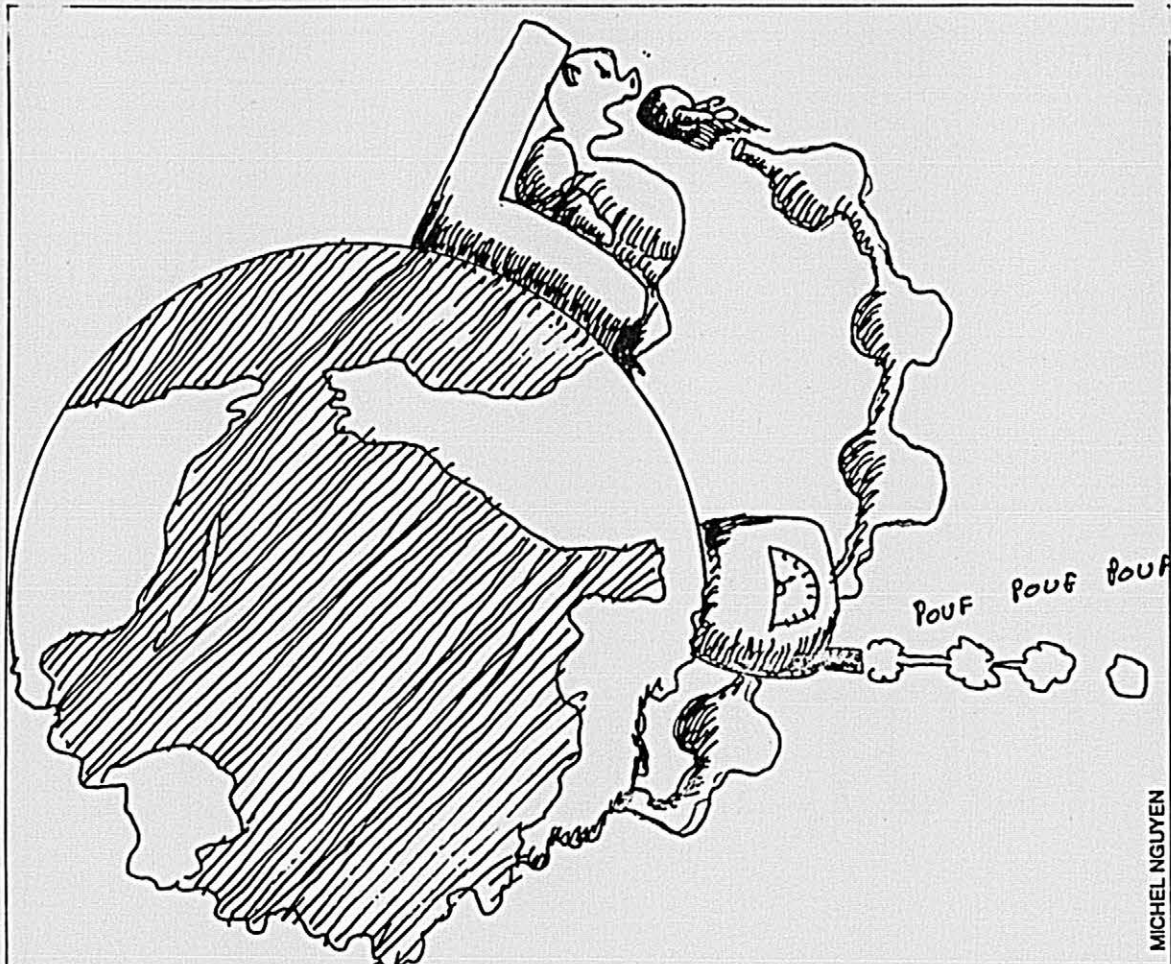
blème de taille : le problème ethnique. Selon M. Aziz Salmone Fall, un politologue membre du Groupe de recherche et d'initiative pour la libération de l'Afrique (GRILA), « l'Afrique du Sud a enflammé les différences entre les divers groupes en instaurant des privilèges et du favoritisme entre les divers groupes ».

Le gouvernement de transition, l'alliance démocratique de la Turnhalle (DTA) aurait avivé ces conflits entre les différentes communautés. Par exemple, les Bushmen devenus célèbres depuis la sortie du film *Les Dieux sont tombés sur la tête* étaient des pisteurs pour le compte de Pretoria afin de repérer les guerriers de la SWAPO. La SWAPO est composée majoritairement des Ovambos, une communauté du nord du pays qui constitue la moitié de la population.

Par le biais de son parti, la DAT est le principal adversaire de la SWAPO dans les présentes élections. Ce parti regroupe 11 partis qui représentent les différentes communautés sur le territoire de la Namibie. La DAT représente la continuité. Selon M. Fall, « le fond de la question consiste à savoir si la Namibie deviendra une entité indépendante ou si elle continuera à être une entité coloniale ».

Pour M. Fall, « il y a quelque chose de tragique dans ce qui se passe actuellement en Namibie. La situation ressemble à celle du Congo au moment de sa décolonisation, alors que les divisions ethniques étaient avivées afin de profiter de la situation après que le territoire soit décolonisé ».

« Il faut prendre la situation sous un angle historique », dit M. Fall. « La Namibie est une nation constituée par les colonisateurs. Elle n'a pas d'identité collective développée mais cela va se faire », dit-il.



La faim d'aider : un appétit qui s'apprend

Anick Goulet

C'est à la sueur de leur front que les travailleurs des pays du Tiers-Monde produisent les fruits, le blé et le café qui sont à la base de notre alimentation. De ces tonnes de vivres, une grande partie engraissera nos poubelles, alors que le salaire des Brésiliens, des Nigériens et des Éthiopiens leur procurera à peine de quoi survivre. Pour la plupart d'entre nous cependant, le problème de la sous-alimentation réside dans l'insuffisance de nourriture sur la planète, d'où de grandes famines dans certaines régions du monde. C'est pour détruire ces mythes qui nous conditionnent et pour nous donner des moyens concrets d'action que les organismes de coopération internationale font continuellement campagne afin de sensibiliser les populations canadienne et québécoise.

Des organismes non-gouverne-

mentaux québécois tels Carrefour International ou Canada-Sahel visent à rééduquer nos opinions et à stimuler notre sentiment de collaboration à l'égard de ces peuples en péril. Ils ont publié, entre autres, un document intitulé « pourquoi le Sud nourrit-il le Nord? ». On y apprend par exemple que l'Éthiopie, loin de posséder un sol peu favorable à l'agriculture, est le 6ème producteur mondial de café. Pourtant, une famine y a fait plus de 300 000 victimes en 1984... En fait, 80 p. cent des terres appartiennent à 3 p. cent de la population. Si on feuillette un peu plus ces fascicules, on découvre que le problème d'alimentation n'est pas limité au Sud, mais est planétaire, expliquant même en partie le chômage de certains Québécois. En effet, les compagnies qui préfèrent payer des salaires médiocres afin d'augmenter leurs profits, vont s'installer au Sud où la main-d'œuvre est quasi-gratuite. Résultats : des chômeurs au nord, des travailleurs exploités

et affamés au Sud, et des prix bien en-deçà des coûts de production pour tous les consommateurs.

« Notre gouvernement est plus complice de cette situation que l'on pense : il subventionne bon nombre de compagnies canadiennes qui s'installent au Tiers-Monde. », affirme Mme Chantal Mantha, responsable des communications à l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI). Cette association, en plus de gérer les fonds attribués aux différents organismes, fait des recommandations au gouvernement sur l'aide apportée aux pays en voie de développement. Par exemple, l'an dernier, on avait soumis au gouvernement des modifications visant la nature et les modes d'attribution de l'aide accordée, ainsi que divers projets d'éducation pour les Canadiens et Canadiennes. Le gouvernement s'était montré favorable et avait lancé la campagne « Partageons

notre avenir ». Mais le dernier budget du ministre des Finances, Michael Wilson, devait mettre fin aux espoirs nourris depuis quelques mois. Les nouvelles mesures vont dans le sens de coupures, de restrictions, bien plus que d'une aide révisée et renouvelée.

Ainsi, comme l'AQOCI le propose, chacun de nous peut aider considérablement ses voisins du Sud par des démarches simples, sans avoir à déboursier de grosses sommes. Par exemple, une lettre écrite personnellement au gouvernement a un impact considérable sur nos représentants fédéraux. En fait, une telle lettre est interprétée comme l'opinion de 10 000 citoyens... ou, présenté autrement, le désaccord de 10 000 électeurs face aux mesures actuelles.

Par des actions modestes mais significatives et populaires, on pourra peut-être contribuer à une restructuration des échanges éco-

nomiques et à un développement durable dans les pays du Sud.

Lorsqu'on songe que 17 milliards de dollars suffiraient à nourrir, soigner et éduquer la population mondiale pendant 365 jours et que cette somme est dépensée à tous les 11 jours pour couvrir les dépenses militaires, il devient de plus en plus impératif d'agir. Ces chiffres tirés de « Pourquoi le Sud nourrit-il le Nord? » est un des moyens privilégiés par l'AQOCI pour éduquer la population à la réalité extérieure, dans le but de stimuler une pression continue sur le gouvernement et les grandes compagnies. Ainsi, le problème de maldistribution trouvera peut-être sa solution, et le monde son équilibre. Le goût d'aider s'acquiert par une information adéquate, ainsi que par des programmes impliquant notre participation. L'appétit vient en mangeant!